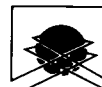


IMAGE, RÊVE, HISTOIRE

(Note de recherche)



Pierre Sorlin

Nos nuits sont peuplées d'impressions, de mouvements, de couleurs qui, parfois, nous reviennent avec force au réveil. Comment caractériser de telles sensations ? Leur nature psychique est malaisée à définir, la seule chose dont nous soyons certains est que, si nous voulons connaître nos rêves, il nous faut les reconstituer après coup. Tel est le paradoxe de la vie onirique qui ne nous est pas accessible tant qu'elle ne fait pas l'objet d'une remémoration : c'est seulement au moment où nous en évoquons les termes à notre usage propre ou pour le communiquer à autrui que nous lui donnons consistance. Nous ne parlerons pas ici des rêves en général, mais seulement de ce que nous en connaissons, des comptes rendus qui nous en sont proposés.

Il y a, au moins dans les récits qu'on nous en donne, des songes visuels, mobiles, foisonnants comme il y a des rêves exclusivement factuels, des rêves prémonitoires et des rêves instructifs. S'agit-il de fantaisies purement individuelles forgées à son usage par chaque rêveur ? Caligula, nous rapporte Suétone, se vit, la veille de sa mort, près du trône de Jupiter. Nerval décrit longuement, dans *Aurélia*, un songe de pavillon oriental et Kafka consigne dans son *Journal*, le 28 octobre 1911, un rêve de valises et de voyage en train. Le matériel de base du songe provient du bazar local, le rêveur emprunte ses accessoires à l'univers qui lui est familier. On pourrait en dresser l'inventaire, mais retrouverait-on autre chose que les objets ou les lieux caractéristiques du moment où le rêveur a vécu ? Plus que le décor lui-même, c'est la manière dont les détails sont choisis et distribués qui semble frappante. Suétone est bref, il traite son sujet en deux lignes alors que Nerval, sur toute une page, joue avec la lumière, les couleurs, les tissus, l'arrière-plan, suggérant une atmosphère qui s'apparente à l'Orient de Delacroix : l'historien antique, comme la plupart de ses contemporains, trouve dans les songes une leçon de morale (seul un empereur dément allait jusqu'à se permettre de côtoyer les dieux) quand Nerval, loin de viser l'idée maîtresse de son rêve, explore les recoins du souvenir et en tire toute une mise en scène.

La manière dont les images s'insèrent dans ces transcriptions de rêve suggère un croisement entre soucis personnels et facteurs historiques, elle fait ressurgir une question que les rhéteurs posaient déjà dans l'Antiquité : comment décrit-on une image ? Y a-t-il une technique d'exposition capable de restituer, avec des mots, un agencement de traits, de formes et de couleurs ? Le problème devient particulièrement aigu quand on aborde le domaine onirique, où aucune vérification n'est concevable et où la parole du dormeur est la seule forme de la représentation. Comment, pourquoi livre-t-on les images de ses nuits ? C'est là un point que